ENQUÊTE : ARTISTES, DANS LA JUNGLE DES CONTRATS

so tsugi 次

170

LES PIONNIÈRES

HOMMAGE AUX FEMMES DJ DES ANNÉES 80

REBEKA WARRIOR

DE SEXY SUSHI À WARRIORECORDS

POLAR INERTIA

ANATOMIE D'UN LIVE SIDÉRANT

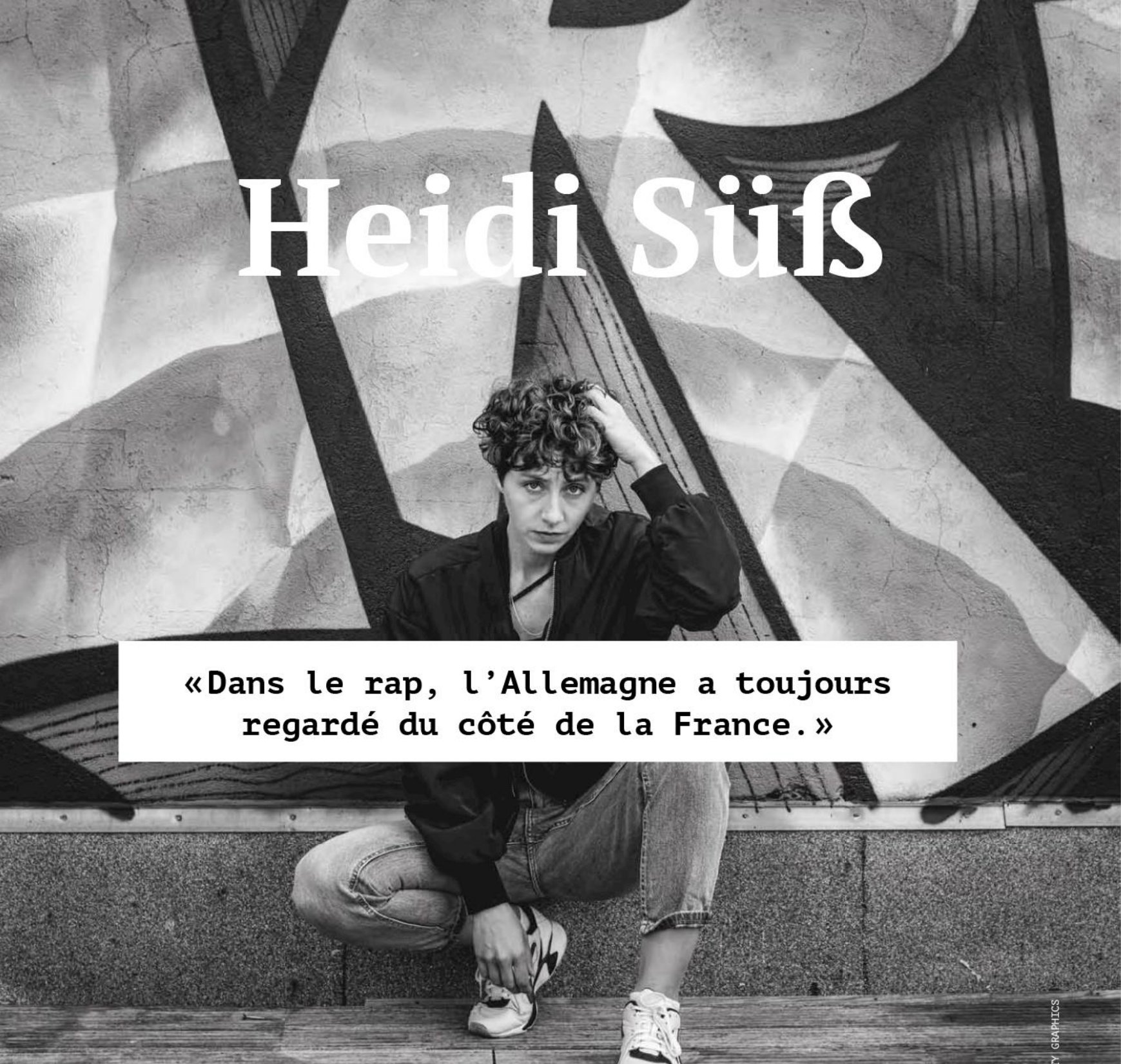
FAT WHITE FAMILY

SOUVENT FÊLÉS JAMAIS MARTEAUX

L 16850 - 170 - F: 6,95 € - RD

Délivré à 771 le 6/3/2024 10:13:04 AM

Heidi Süß



«Dans le rap, l'Allemagne a toujours regardé du côté de la France.»

Moins réputé à l'international que son cousin français, le rap allemand n'en existe pas moins depuis plus de quarante ans et constitue aujourd'hui le genre le plus populaire au sein d'un espace géographique qui dépasse les 100 millions d'habitants. Plongée à la découverte d'une scène méconnue de ce côté-ci du Rhin avec la sociologue Heidi Süß, cofondatrice d'un institut de recherche consacré au hip-hop made in Germany.

© MATHIAS GEPHART / DISTURBANITY GRAPHICS

Délivré à 771 le 6/3/2024, 10:43:04 AM

T JULIEN DUEZ

Die Fantastischen Vier, Freundeskreis, Torch, Juju, K.I.Z., Celo & Abdi, Morlockk Dilemma, Bonez MC & RAF Camora, Apache 207 ou encore Ski Aggu : à moins d'avoir fait allemand LV1 au collège ou d'être passionné par le digging de rappeurs européens, il y a peu de chances que cette liste (évidemment non exhaustive) vous dise quelque chose. Pourtant, ces noms sont associés à des albums vendus et streamés par millions, à des concerts sold-out dans les plus grandes salles et à des têtes d'affiche des festivals les plus importants du monde germanophone. Si la scène rap allemande reste encore presque inconnue à l'international, elle n'en reste pas moins un véritable phénomène culturel à l'échelle nationale, avec ses stars, ses morceaux cultes et une influence indiscutable sur l'ensemble de la société et son évolution. Avec le temps, on ne parle d'ailleurs plus d'un, mais de plusieurs raps allemands. Entre le gangsta rap de l'axe Francfort-Berlin, le rap politiquement marqué à gauche de collectifs comme K.I.Z. ou Antilopen Gang ou le cloud rap de la jeune génération qui ne représente plus forcément une ville ou une région en particulier, Apache 207 en tête, en passant par un rap hybride mêlé de beats techno, dont l'excellent Ski Aggu s'est fait l'ambassadeur, la scène est plus diverse que jamais et mérite qu'on lui prête attention, même sans comprendre les textes dans leur intégralité. Preuve de son poids intergénérationnel, la sociologue Heidi Süß (dont la thèse de doctorat portait sur les transformations de la masculinité dans le rap allemand) a cofondé l'an passé, avec son collègue de l'Université de Trèves Marc Dietrich, l'Institut berlinois de recherche sur le rap et la pop culture. On lui a demandé l'essentiel à connaître sur son domaine d'étude – qui s'avère également être sa plus grande passion.

Où et comment le rap naît-il en Allemagne ?

C'est toujours difficile de localiser précisément ce genre de chose, mais la ville de Heidelberg *(dans le sud-ouest du pays, non loin de la frontière française, ndr)* parvient à faire consensus en tant que bastion des quatre piliers du hip-hop *(rap, deejaying, graffiti et breakdance, ndr)* et donc pas seulement du rap. Cela est notamment dû au fait qu'à la fin des années 1980, on y trouvait encore des bases américaines ainsi qu'un quartier général de l'Otan et que les militaires ont contribué à répandre la culture hip-hop dans la région, au même titre que des films comme *Wild Style* et *Beat Street*, deux grands succès pour la jeunesse allemande de l'Ouest à l'époque. De plus, c'est de Heidelberg que vient le trio Advanced Chemistry qui a sorti le morceau « Fremd im eigenen Land » (*« Étranger dans son propre pays », ndr*) en 1992 et est aujourd'hui encore considéré comme un classique du genre. Il est extrait d'un album qui contient des textes très politiques, contrairement à ce que propose le groupe Die Fantastischen Vier (*Les quatre fantastiques, ndr*), plus orienté sur des rimes sympas et qui sonnent bien, ce qui leur ouvre donc plus facilement les portes des grands médias.

> « L'image du rap est encore polarisée. D'un côté, il est accepté. De l'autre, il continue de faire les gros titres des tabloïds qui vont mettre en avant des scandales en lien avec le milieu criminel ou des affaires d'antisémitisme. Mais la scène évolue pleinement avec la société qui l'entoure. »
>
> Heidi Süß

Le rap français a-t-il joué un rôle d'influenceur lui aussi ?

Absolument. Si les États-Unis constituent une référence inégalable, la France n'est pas en reste. Beaucoup citent *L'École du micro d'argent* d'IAM comme une référence absolue, mais des artistes plus récents, comme RAF Camora & Bonez MC, s'inspirent de l'afro-trap de MHD. Quant à Pashanim, un jeune rappeur berlinois de 24 ans qui représente bien la scène actuelle, il dit dans l'un de ses morceaux qu'il écoute « Petit frère » ! Ce sont donc des influences qui traversent les générations, comme le film *La Haine*, qui continue lui aussi d'être cité en référence. Nombreux sont ceux qui s'inspirent de son esthétique dans certains de leurs clips et il n'est pas rare de trouver des morceaux qui s'appellent « Banlieue Rap » même si, en Allemagne, on n'a pas de banlieues à proprement parler comme en France.

Contrairement à la France, l'Allemagne n'est pas un pays centralisé autour de sa capitale. Cela se vérifie-t-il aussi au sein de la scène rap ?

Oui, aujourd'hui on compte plusieurs scènes régionales d'importance équivalente et il serait faux de dire que Berlin a une place à part. Dans les années 1990, on observait un axe nord-sud, qui allait de Hambourg à Stuttgart puis, dans les années 2000, l'émergence d'un axe est-ouest, de Berlin à Francfort, qui sont les deux villes majeures du milieu gangsta rap. Mais on peut également citer des villes moyennes concentrées dans la Ruhr, à l'ouest du pays.

Délivré à 771 le 6/3/2024, 10:43:04 AM

5 albums pour aller plus loin

Torch
Blauer Samt (2000)
Unique album solo du frontman d'Advanced Chemistry, considéré comme un disque de référence, toutes générations confondues. Vingt-quatre tracks de pur boom-bap à l'ancienne.

Bushido
Vom Bordstein bis zur Skyline (2003)
Premier album du rappeur berlinois le plus connu d'Allemagne. Une atmosphère sombre, des textes violents et un beat qui cogne dur : assurément le meilleur représentant des débuts de la scène gangsta rap nationale.

Haftbefehl
Blockplatin (2013)
Représentant majeur de la scène de Francfort, ses textes mêlent argot allemand, dialecte de la Hesse et mots kurdes, notamment « Babo » (« le patron »), qui est carrément élu « terme jeune » de l'année 2013.

SXTN
Leben am Limit (2017)
Le projet commun des deux Berlinoises Juju et Nura n'a duré que le temps de cette galette. En plus d'avoir explosé dans les charts en Allemagne, en Autriche et en Suisse, elle a servi d'étincelle pour « crédibiliser » le rap féminin et donner confiance aux jeunes rappeuses pour se lancer à leur tour.

01099
Blaue Stunden (2023)
Derrière ce nom mystérieux se cache le code postal d'un quartier de Dresde, ce qui fait du crew l'un des très rares groupes à succès originaires de l'ex-RDA. Les mélodies sont douces, les textes – souvent teintés de rimes en français – se veulent antisexistes et les quatre membres, des représentants de la « génération durable ». Qui rappent avec leur époque, donc.

Chaque scène développe son propre argot et on retrouve partout des expressions teintées de mots étrangers qui ont fini par entrer dans le langage courant. Pour ce qui est des différents dialectes régionaux, ils existent bien sûr, mais pas au sein du courant mainstream. Un groupe comme Dicht & Ergreifend, qui rappe en bavarois, a par exemple une portée nationale moindre. Cela étant, je pense qu'aujourd'hui, à l'ère d'Internet, le fait de représenter une ville spécifique joue peut-être un rôle moins important dans le rap de la jeune génération.

Quel rôle le genre joue-t-il, lui, au sein de la société allemande actuelle ?

Son image est encore polarisée. D'un côté, le rap est accepté, on peut citer une dizaine d'artistes devenus millionnaires, certains font partie de jurys d'émissions de télécrochets, on les invite dans des émissions de débats… Mais d'un autre côté, il continue de faire les gros titres des tabloïds qui vont mettre en avant des scandales en lien avec le milieu criminel ou des affaires d'antisémitisme. Mais la scène évolue pleinement avec la société qui l'entoure. Si elle continue d'être principalement dominée par une forme de masculinité que l'on retrouve toujours dans certains textes, il existe une scène « de gauche » avec des artistes mainstream, comme K.I.Z. ou Antilopen Gang, ainsi que des rappeuses qui, à l'instar de Shirin David ou Badmómzjay, servent de modèles pour les jeunes filles allemandes qui ont désormais des figures auxquelles s'identifier. Il en va de même pour les personnes queer ou non binaires. À ce niveau-là, le rap allemand connaît une évolution sans précédent.

Comment est née l'idée de créer un centre de recherche scientifique autour du hip-hop ?

Pour être honnête, cela fait déjà plus de vingt ans que les universitaires étudient cette culture, mais ces recherches ont longtemps été l'apanage de vieux messieurs blancs. Aujourd'hui, c'est différent, le regard a changé, il est plus critique, on ne se contente plus de se rendre dans des jams juste pour observer ce qu'il s'y passe. Mon collaborateur Marc Dietrich et moi-même faisons partie de cette génération qui a grandi avec le rap, on a d'ailleurs écrit nos thèses de doctorat respectives sur ce sujet et c'est un très bon moyen d'étudier tout ce qui touche au féminisme, au sexisme, au racisme, que des thèmes très concrets et actuels dans notre société. Et comme certains préjugés ont la peau dure, on s'est dit, allons-y, créons un institut de recherche sur le rap et la pop culture en général et on verra bien ce que ça donne, et si on arrive à faire encore évoluer la recherche dans ce domaine ! 次

Délivré à 771 le 6/3/2024, 10:43:04 AM